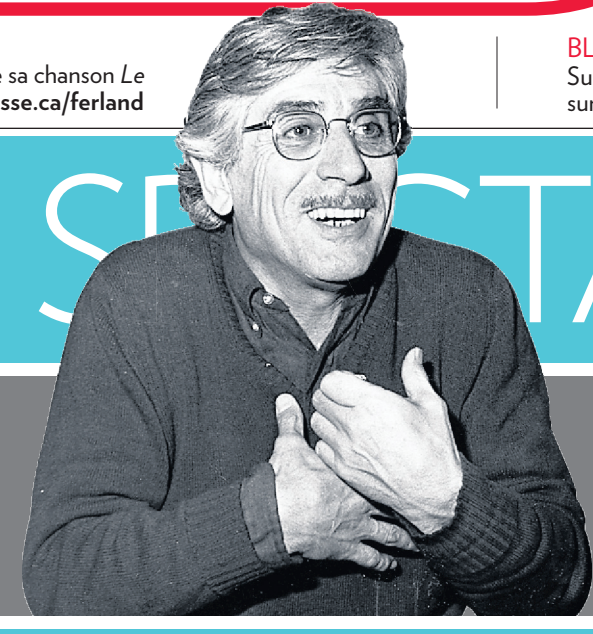


FERLAND
Voyez la réaction de Jean-Pierre Ferland lorsqu'il découvre la reprise de sa chanson *Le chat du café des artistes* par Charlotte Gainsbourg et Beck sur cyberpresse.ca/ferland

BLOGUE
Suivez le blogue de Chantal Guy sur cyberpresse.ca/guy

ARTS ET SPECTACLES

L'OBSESSION DE LA CÉLÉBRITÉ
POURQUOI PARTICIPER À UNE TÉLÉRÉALITÉ?
PAGE 5



GILLES CARLE
LA MORT D'UN CINÉASTE
À L'IMAGINAIRE INDOMPTABLE
PAGES 2 ET 3

Gilles Carle, l'heureux incompris



NATHALIE PETROWSKI
CHRONIQUE

La mort, aimait dire Gilles Carle, on n'en sort jamais vivant mais on peut toujours essayer. Autant dire que Gilles Carle a essayé longtemps et furieusement de rester vivant avant de s'éteindre dans la nuit de samedi à l'âge de 80 ans.

Ironiquement, les dernières années de sa vie, celles où ses forces et ses facultés l'abandonnaient les unes après les autres, ont aussi été les années d'une consécration qu'on lui avait pourtant refusée alors qu'il était au sommet de sa forme d'homme et de cinéaste.

Ses derniers longs métrages *La postière* et *Pudding chômeur*, pourtant des petits bijoux d'ironie sociale et d'imagination débridée, ont été descendus par la critique et boudés par le public.

On ne parle pas de *La guêpe*, film qui, en 1986, lui valut non seulement une crucifixion publique, mais aussi le titre *La mort d'un cinéaste* à la une d'un quotidien montréalais.

En fait, depuis l'échec de *Fantastica* invité à faire l'ouverture de Cannes en 1980, tous les films de fiction de Gilles Carle ont été systématiquement ridiculisés ou, pis encore, ignorés. Seuls ses documentaires sur des sujets

Depuis l'échec de «*Fantastica*» invité à faire l'ouverture de Cannes en 1980, tous les films de fiction de Gilles Carle ont été systématiquement ridiculisés ou pis encore, ignorés.

aussi divers que les échecs, Picasso, la Louisiane, l'histoire du Québec ou encore son court métrage sur les 50 ans de l'ONF (Palme d'or du court métrage à Cannes en 1989) ont trouvé grâce aux yeux de ses détracteurs.

Cela ne l'a pas empêché de vivre intensément, de réaliser en tout une cinquantaine de longs et de courts métrages, de faire de l'argent et d'en flamber autant, d'aimer les femmes, de pratiquer le métissage culturel avant que ça soit à la mode, d'abattre les barrières entre les élites et les quétaines et de mettre au monde des personnages plus grands que nature comme Léopold, Red, Normande, Bernadette et Armand St-Amour, incarné par notre Willie Lamothe national.

Et puis comme par hasard, le jour où Gilles Carle a cessé de tourner des films et de nous abreuver de ses fables foisonnantes, le jour où la maladie l'a condamné au silence, les prix, les honneurs et les hommages se sont mis à lui pleuvoir dessus.

Et avec cette annonce de funérailles nationales décrétées par le gouvernement, on pourra dire que le cinéaste le plus prolifique du Québec aura connu une fin sinon heureuse, à tout le moins couronnée de gloire. Nul doute que l'obstination de Chloé Sainte-Marie, sa dernière muse et compagne, en est largement responsable.

► Voir CARLE en page 3



PHOTO PAUL JASMIN, COLLABORATION SPÉCIALE

C'est en avril 2008 que Charlotte et Beck, son réalisateur, auteur et compositeur, ont décidé de travailler ensemble. D'entrée de jeu, Beck s'était enquis de ce dont elle avait envie. « Ça m'a déstabilisée parce qu'il est capable de tout, il peut se fondre si rapidement dans toutes les musiques! Alors je n'avais pas envie de fermer la porte à quoi que ce soit. »

NOUVEL ALBUM DE CHARLOTTE GAINSBOURG

CHARLOTTE ET BECK AU CAFÉ DES ARTISTES

Pour son nouvel album de 13 chansons, Charlotte Gainsbourg a bossé avec un certain Beck Hansen. Le célèbre Californien a composé la quasi-totalité d'*IRM*, sauf une reprise... de Jean-Pierre Ferland!

ALAIN BRUNET

Charlotte Gainsbourg parle avec calme et courtoisie d'*IRM*, titre de son album et aussi l'acronyme de l'expression médicale «imagerie par résonance magnétique», traitement auquel elle a dû se soumettre à la suite d'un accident de ski nautique.

Aucune friture sur la ligne. Aucune interférence ne polluera ce dialogue de 20 minutes pile-poil. Vu la courte durée de l'entretien, il n'y sera question que de musique.

Cette reprise annoncée du *Chat du café des artistes* – que certains considèrent

comme la plus grande chanson de Jean-Pierre Ferland – titille déjà la curiosité des Québécois. Ce sera le premier sujet abordé.

« C'est Beck qui connaissait, je ne peux me vanter malheureusement d'avoir apporté ça moi-même, révèle la chanteuse, qui mène depuis son enfance une brillante carrière d'actrice. Je connais un peu la musique québécoise, mais c'est très loin de ma culture franco-française. Je ne connaissais pas Jean-Pierre Ferland, j'ai découvert un petit peu depuis. Je suis allée regarder un petit peu sur le Net. »

« Je trouve ça génial que ce soit venu de Beck alors que c'était moi la Française », ajoute-t-elle en échappant un rire contagieux.

Aussi étonnant que cela puisse paraître, Beck avait en sa possession l'album *Jaune*, grand classique de Jean-Pierre Ferland. Mais où l'avait-il trouvé? L'hypothèse la plus plausible est la suivante: pour les remixes de *Jaune* lancés par GSI Musique en 2005, le directeur artistique du projet

avait envoyé l'album originel (vinyle et CD) à Beck, un peu comme on lance une bouteille à la mer. Il n'a jamais obtenu de réponse, mais on en déduit que *Jaune* a fait son chemin entre les oreilles du sordoué Californien.

Pour *Le chat*, Charlotte Gainsbourg confie avoir eu un doute au départ. « C'était une chanson tellement particulière, j'avais du mal à m'imaginer l'interpréter. C'est un morceau incroyable mais... de là à m'approprier ces mots-là, à parler de moi en tant qu'artiste, je trouvais ça délicat. Puis, j'ai trouvé qu'il y avait un tel humour dans ces paroles – moi je l'ai pris comme ça en tout cas – que j'ai dépassé cette surprise. Les arrangements, le décalage entre ces voix innocentes d'enfants et les mots qu'ils ont à dire! Et sa voix à lui (Ferland), l'orchestration... On dirait un film de James Bond! J'ai rarement entendu un morceau aussi étonnant. Ensuite, je n'avais qu'une envie: essayer de le faire. »

► Voir CHARLOTTE en page 4

CARTE-CADEAU

50 \$

EN PRIME

AVEC TOUT ACHAT DE 500\$* ET PLUS
NE PEUT ÊTRE JUMELÉE À AUCUNE AUTRE OFFRE
PROMOTION VALIDE JUSQU'AU 24 DÉCEMBRE 2009

*AVANT TAXES

PARTOUT AU QUÉBEC 1 888 858-5258

GILLES CARLE 1929-2009

« IL A TRANSFORMÉ LE



Gilles Carle photographié en mai dernier avec sa compagne Chloé Sainte-Marie, qui a mené un combat acharné pour que les aidants naturels reçoivent une aide gouvernementale.

PHOTO BERNARD BRAULT, ARCHIVES LA PRESSE

La mort de Gilles Carle laissera un trou immense dans le paysage cinématographique québécois. Depuis l'annonce de sa disparition, personnalités culturelles et politiques multiplient les hommages à ce grand cinéaste à l'imaginaire indomptable.

DAPHNÉ CAMERON

Gilles Carle, le plus prolifique et sans doute le plus éclaté des pionniers du cinéma québécois, s'est éteint dans la nuit de vendredi à samedi à l'âge de 80 ans, cédant à la maladie qui le minait depuis le début des années 90. Quelques heures après son départ, le gouvernement du Québec a annoncé que des funérailles nationales allaient être célébrées.

Le cinéaste est décédé vers 2h30. Atteint de la maladie de Parkinson, il avait été hospitalisé à la suite d'un infarctus il y a environ un mois. Il souffrait également d'une pneumonie d'aspiration.

«J'étais tellement en colère lorsqu'il est entré à l'hôpital parce que je n'acceptais pas qu'il tombe malade», a confié sa compagne Chloé Sainte-Marie lors d'un entretien avec *La Presse*. «Je ne voulais pas qu'il parte.

Je m'y attendais, mais je croyais encore aux miracles. Je pensais qu'il y avait une façon de le sauver, mais son corps n'était plus capable. Ses muscles ne fonctionnaient plus.»

La chanteuse, qui a mené un combat acharné pour que les aidants naturels reçoivent une aide gouvernementale, venait à peine d'inaugurer la Maison Gilles Carle, le 17 novembre, pour venir en aide aux personnes en perte d'autonomie.

«Je suis contente, je suis fière, parce que c'est autre chose que son œuvre cinématographique, son œuvre picturale, son œuvre littéraire. L'ironie du sort, c'est que la Maison venait d'être prête et que je l'ai faite pour lui. J'imaginais qu'il allait y vivre 10 ans. Je lui dois tout. Même à la fin, notre projet ultime, c'est lui qui en est l'âme, l'image, le symbole.»

Une œuvre colossale

MARIE-ANDRÉE AMIOT
ET HUGUETTE ROBERGE

Gilles Carle s'est imposé comme le créateur d'une œuvre des plus colossales de notre cinématographie, œuvre qu'il disait non sans fierté «arrachée à la force du poignet».

Il a remporté plus de quarante distinctions nationales et internationales, dont le prix Albert-Tessier (1990), la plus haute distinction accordée par Québec dans le domaine des arts, la rosette de la Légion d'Honneur française (1995), la Palme d'Or du court métrage du Festival de Cannes 1989 (pour *ONF 50 ans*), des dizaines de Génies et de Canadian Film Awards.

On lui doit une vingtaine de longs-métrages de fiction pour le cinéma et la télévision, au moins autant de documentaires d'intérêt surtout sociologique ou historique, plusieurs courtes fictions, des téléseries et d'innombrables

publicités, dont le mémorable «Lui, y connaît ça!» avec Olivier Guimond.

À titre de président de la Société des auteurs, Carle a mené une lutte acharnée contre la censure (la «bien pensante» étant à ses yeux la pire de toutes) et pour la liberté de création. «Ce sont les films que j'ai vraiment voulu faire qui ont eu le plus de succès», disait-il. Chaque

des films. À l'écran comme dans la vie, aux paysages grandioses, je préfère cent fois les lieux mystérieux, secrets, dramatiques, vrais, où les choses naissent, bougent et meurent.»

Né le 31 juillet 1929 à Maniwaki, deuxième des sept enfants d'un modeste «employé en produits laitiers», Carle a passé son enfance à Northfield, au bord

À titre de président de la Société des auteurs, Carle a mené une lutte acharnée contre la censure (la «bien pensante» étant à ses yeux la pire de toutes) et pour la liberté de création.

fois qu'on m'a imposé un sujet, ou qu'on a voulu trop jouer dans ma cour, j'ai flôlé la catastrophe.»

Il avouait être «un homme angoissé», sans se considérer comme un esthète. «Je suis seulement quelqu'un qui fait

de la rivière Gatineau, où sa famille a déménagé, avant de s'installer en 1935 dans «l'Abitibi des mines», qu'il a aimée d'amour toute sa vie.

Enfant et adolescent, c'est devant les «p'tites vues» projetées dans le soubassement

de l'église Saint-Michel de Rouyn, puis devant ses premiers «vrais» films en 35 mn au cinéma local (des *Rin Tin Tin* et *King Kong* en passant par les comédies et les westerns) qu'il se prend de passion pour le septième art.

Diplômé en imprimerie, gravure et photographie de l'École des arts graphiques, Gilles Carle fréquente l'École des beaux-arts de Montréal en 1945 et fait un stage d'études en histoire de l'art à Paris. En attendant sa vraie vocation, il devient tour à tour laitier, camionneur, draveur, bûcheron, mineur, comptable, dessinateur, danseur, figurant et correcteur d'épreuves. Mais les arts visuels et la littérature l'attirent. Il fonde, en 1953, avec un groupuscule qui se réunit autour du poète Gaston Miron, les Éditions de l'Hexagone, vouées à la publication de poètes canadiens-français.

Entre 1955 et 1960, il écrit des critiques, des nouvelles et de la poésie et travaille au département d'art graphique de Radio-Canada.

Au début des années 60, il entre à l'Office national du film comme artiste graphiste mais, attiré par le cinéma, il fait ses premières armes en

réalisation, avec une série de courts métrages documentaires. C'est d'ailleurs en détournant un projet de court documentaire sur le déneigement qu'il tourne son premier long métrage de fiction, *La vie heureuse de Léopold Z*. Puis, se voyant dans l'impossibilité d'en tourner d'autres, il quitte l'ONF en 1966.

Durant la décennie suivante, sa carrière prend un envol fulgurant et lui vaut de devenir le cinéaste québécois le plus connu à l'étranger. Outre *La vie heureuse de Léopold Z*, ses films les plus marquants sont *La tête de Normande Saint-Onge*, *Le viol d'une jeune fille douce*, *Red*, *Les mâles*, *La vraie nature de Bernadette* et *La mort d'un bûcheron*. Il y a aussi ses adaptations des classiques de la littérature québécoise, tels *Les Plouffe* et *Maria Chapdelaine*, et son documentaire sur les joueurs d'échecs, *Jouer sa vie*, qui a connu une diffusion et un succès internationaux.

Depuis 1991, il était atteint de la maladie de Parkinson. Gilles Carle avait pour compagne l'actrice et chanteuse Chloé Sainte-Marie, qui a joué dans ses films *Miss Moscou*, *La guêpe*, *La postière* et *Pudding chômeur*.

Un esprit furieusement libre



MARC-ANDRÉ LUSSIER
BILLET

Mon tout premier contact avec le cinéma de Gilles Carle ne fut pas mémorable. J'étais encore préadolescent. Avec deux chums du même âge, Gilles et Jean, nous étions montés dans l'autobus 139 à Montréal-Nord pour emprunter le boulevard Pie-IX jusqu'au centre commercial Le Boulevard. Destination: le chic cinéma Jean-Talon. À l'affiche: *Les corps célestes*. Nous avions entendu dire que ça se passait dans un bordel. Le monsieur qui avait réalisé «la vue» ne dédaignerait pas non plus, à ce qu'on racontait, montrer dans ses films des demoiselles toutes nues. C'était bien assez pour nous convaincre.

Étant donné que j'étais le dernier des trois à grandir comme du monde, nous nous étions organisé un petit stratagème pour traverser ensemble la frontière interdite «aux moins de 13 ans». Avec ses allures de jeune tombeur, Gilles passait toujours le premier en charmant diplomatiquement la guichetière; Jean suivait en baissant sa voix de deux octaves pour faire plus mec. Et ensuite, c'était mon tour. Cela ne fonctionnait pas toujours. Parfois,

la douanière se faisait même cinglante. «Vous allez pas venir me faire accroire qu'il a 13 ans le p'tit, là?» lançait-elle en regardant mes amis comme s'ils étaient mes tuteurs, et moi, un microbe. La honte.

Cette fois-là, nous n'avions pourtant rien eu à négocier. La caissière, y voyant probablement matière à éducation, s'était montrée conciliante. Le rutilant tapis mauve, serti d'imprimés rouges aux motifs magnifiquement agencés (on savait décorer à cette époque), se déroulait devant moi. Et me conduisait vers un écran où le monde des adultes me serait enfin révélé.

«Je suis le seul cinéaste au monde à avoir situé un film dans un bordel, sans jamais faire allusion à la sexualité, et sans la moindre scène de nu!» a un jour déclaré Gilles Carle à propos de ce film. Vous ne pouvez même pas imaginer l'ampleur, à la sortie, de la déception des trois mâles préados. Dont les folles hormones sont restées coincées dans le tapis (mauve)...

Ce fut évidemment un faux départ. Plus tard, j'ai eu l'occasion de me familiariser avec l'œuvre – immensément riche – de Gilles Carle. Un cinéaste à qui l'on doit pratiquement le cinéma de fiction au Québec, a déclaré un jour Micheline Lanctôt, l'inoubliable interprète de Bernadette.

Le cinéaste à l'indomptable imaginaire nous laisse



PHOTO PAUL-HENRI TALBOT, ARCHIVES LA PRESSE

Gilles Carle et son équipe technique durant le tournage du film *Les mâles*, en 1970.

ainsi en héritage une œuvre foisonnante, forte, dont la modernité traverse les âges. Une œuvre d'avant-garde qui raconte le Québec. Tant celui d'hier que celui de l'encore et toujours.

On évoque depuis samedi le fabuleux talent de conteur du cinéaste, de même que ses grands classiques de fiction. Des *Mâles* jusqu'à *Fantastica*, en passant par *La vraie nature de Bernadette*, *La*

mort d'un bûcheron, *La tête de Normande St-Onge*, *Les Plouffe*, et d'autres.

Il est vrai que d'avoir le cinéaste devant soi en entrevue était une joie. Cela dit, l'œuvre documentaire se révèle tout aussi pertinente. *Jouer sa vie*, *Cinéma, cinéma*, *Ô Picasso* ou *Le diable d'Amérique* témoignent aussi de la vitalité d'un cinéaste d'exception, tout autant que ses courts métrages (*L'âge de la*

machine, *50 ans* – Palme d'or à Cannes en 1989).

Pour Gilles Carle, l'expression était sans limites, peu importe la forme qu'elle pouvait emprunter. Malgré un corps devenu prison, l'esprit de l'artiste, lui, est resté bien vivant. Et furieusement libre. Il le reste toujours.



Pour joindre
notre journaliste:
mlussier@lapresse.ca

CINÉMA QUÉBÉCOIS »

« Mon ami, le cinéaste Charles Binamé, m'a dit que Gilles était un homme généreux et qu'en fait, il cède sa place à quelqu'un d'autre. »

Samedi après-midi, le premier ministre du Québec, Jean Charest, et la ministre de la Culture, Christine Saint-Pierre, ont annoncé que des funérailles nationales allaient être célébrées pour rendre un dernier hommage à l'artiste. Les détails des obsèques ne sont toutefois pas encore

l'imaginaire des Québécois. (...) On a voulu des funérailles nationales pour souligner cette contribution unique, qui ne survient pas très souvent dans l'histoire d'un peuple. »

« C'est un homme qui avait une cinématographie formidable, il a marqué l'histoire, a pour sa part déclaré la ministre Saint-Pierre. Le Québec est en deuil. »

Tout le week-end, des personnalités du monde politique comme Gilles Duceppe,

« J'ai été scié de voir cet homme garder cette allure de vaisseau amiral devant la maladie, devant la mort inéluctable. Il était admirable. » – Le cinéaste Charles Binamé

connus et devraient être annoncés par le gouvernement du Québec sous peu.

Jean Charest, qui était en visite hier à Lyon, la ville des frères Lumière, inventeurs du cinéma, lui a rendu hommage. « C'est un homme qui a transformé le cinéma québécois, a estimé M. Charest. Il a vraiment été le passage vers le cinéma moderne au Québec. Il a fait des films qui étaient identitaires pour nous, des films qui ont beaucoup frappé

Gérald Tremblay et Bernard Landry ont pris la parole pour souligner l'apport du cinéaste à la culture québécoise. La mort de Gilles Carles a également provoqué une grande tristesse chez les artistes qui l'ont côtoyé.

Le cinéaste Charles Binamé l'a rencontré au début des années 70 sur le plateau de tournage du film *Les mâles*. Le dernier scénario de Carle, *Mona McGill et son vieux père malade*, portant sur la maladie,

la vieillesse et la mort, avait par la suite inspiré Binamé à réaliser son documentaire *Gilles Carle ou L'indomptable imaginaire*.

« Autant Gilles a été absent ces dernières années du paysage cinématographique, autant il a été présent dans ma vie », a-t-il affirmé. « J'ai été scié de voir cet homme garder cette allure de vaisseau amiral devant la maladie, devant la mort inéluctable. Il était admirable. »

La comédienne Micheline Lanctôt, qui a rencontré le cinéaste en 1972 lorsqu'elle a joué dans le film *La vraie nature de Bernadette*, a affirmé qu'elle garderait un souvenir impérissable de son ami. « C'était un grand esprit. Quelqu'un de provocant, de moderne et d'avant-gardiste. Il était vraiment original et son imaginaire était extrêmement libre. On ne pouvait faire autre chose que d'être impressionnés en sa présence. »

« Il aurait pu faire un long métrage par mois! Il était bourré d'idées. Rien ne l'arrêtait », a ajouté le réalisateur Jean-Claude Labrecque, qui a travaillé avec Gilles Carle principalement dans les années 70. « Il était une source joyeuse extraordinaire, un bouquet en floraison sans arrêt. »



PHOTO ARCHIVES LA PRESSE CANADIENNE

Gilles Carle a été nommé Grand Officier de l'Ordre national du Québec en 2007. À ses côtés, Chloé Sainte-Marie et Jean Charest.

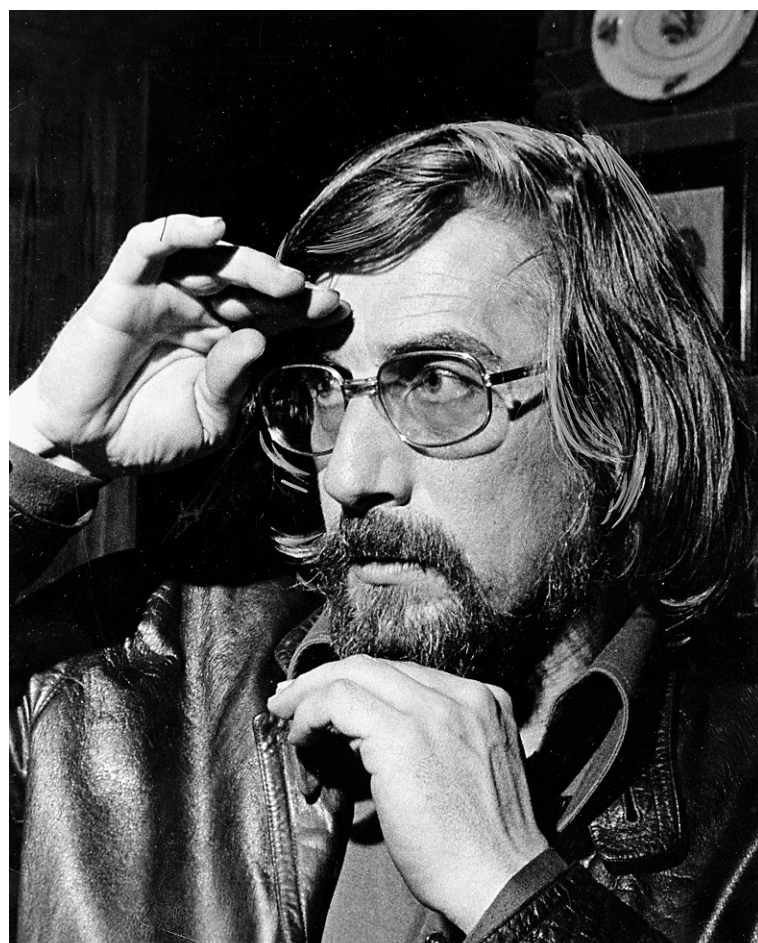
Chloé Sainte-Marie espère que l'œuvre de Gilles Carle continuera d'inspirer les générations à venir. « Il m'a mis au monde dans tous les sens », a-t-elle expliqué. « Je lui ai volé son sens de la beauté, son savoir, son intelligence et son humour. J'ai tout pris de lui. »

– Avec Marie-André Amiot

CYBERPRESSE.CA

DOSSIER

Consultez notre dossier sur Gilles Carle, avec des versions plus détaillées de nos textes et une galerie de photos. à cyberpresse.ca/carle



Gilles Carle en 1972.

PHOTO RENÉ PICARD, ARCHIVES LA PRESSE

Gilles Carle, l'heureux incompris

CARLE

suite de la page 1

Reste que depuis quelques années, chaque fois que je voyais apparaître celui que j'avais connu fier, fringant et qui n'était plus que l'ombre hébétée et ravagée de lui-même, je ne pouvais m'empêcher de me répéter intérieurement deux petites phrases imaginées par Gilles Carle lui-même: il est malade, il va mourir. On va le tuer avec des cadeaux et des honneurs.

Ainsi le cinéaste résumait-il le personnage principal de *Mona McGill et son vieux père malade*, le film qu'il était en train d'écrire en 2001. À l'époque, même si la maladie de Parkinson commençait à le miner sérieusement, l'obligeant à prendre des pilules aux quatre heures pour ne pas tomber dans le trou noir de la catatonie, Carle était convaincu qu'il pourrait tourner pendant quatre ou cinq ans encore, quitte à le faire en fauteuil roulant. Il s'accrochait à l'espoir fou que *Mona McGill et*

son vieux père malade, ce film en forme de testament, finirait par voir le jour. Malheureusement, Gilles Carle a dû se contenter de devenir l'incarnation vivante du dernier film qu'il n'a pu tourner.

Aujourd'hui, alors que le Québec pleure la mort de ce grand cinéaste, il ne faudrait pas oublier que Gilles Carle a aussi été un grand cinéaste incompris. C'est d'abord la France qui lui a accordé la reconnaissance que sa propre société lui niait.

Ses fables jubilatoires et amoureuses d'un Québec libre, se déployant sans complexes dans la campagne, la forêt comme la ville, ont souvent été perçues ici comme des parodies honteuses de nous-mêmes.

Au lieu de voir dans ses films l'hommage à la nature profonde et indomptable du Québec, on y a trop souvent vu à tort la critique de nos failles et de nos travers.

On aurait voulu que Gilles Carle projette sur la scène internationale une image de nous propre, lisse et mora-

lement acceptable, alors que ce qui l'intéressait, c'était le païen, le sauvage, le bordélique, le métrissé.

En fin de compte, l'amour inconditionnel que ce bûcheron iconoclaste et anticonformiste portait à la société québécoise n'a jamais été entièrement compris. Pas plus que la foi qu'il avait dans les forces vitales d'un peuple et de ses petites gens. Sans doute allait-il trop vite pour une société complexée qui peinait à déployer des ailes.

Cinéaste incompris mais surtout grand visionnaire qui a profondément marqué le cinéma d'ici et dont l'influence dure encore, Gilles Carle savait que le jour où on le tuerait avec des cadeaux et des honneurs, il serait déjà ailleurs. Aujourd'hui c'est chose faite. Qu'il repose en paix avec son bel imaginaire et ses amis Léopold, Red, Normande, Bernadette et Willie.



Pour joindre notre chroniqueuse: npetrows@lapresse.ca

Carole Laure se souvient...

MARC-ANDRÉ LUSSIER

À Paris depuis quelques jours afin de préparer la prochaine Semaine du cinéma du Québec, Carole Laure n'a appris le décès de son mentor que dans la nuit de samedi à dimanche.

« Bien entendu, cela m'a attristé, a-t-elle déclaré au cours d'un entretien téléphonique avec *La Presse*. Mais on s'y attendait quand même. Compte tenu des souffrances qu'il a endurées, c'est probablement pour lui une délivrance. »

Elle fut la muse, la compagne. Leur couple a pris des allures mythiques dans les années 70. De *La mort d'un bûcheron* jusqu'à *Maria Chapdelaine*, leur complicité artistique s'est étalée sur dix ans.

« Gilles fut mon université, soutient l'actrice et cinéaste. J'ai tout appris avec lui. »

La vie de Carole Laure a basculé le jour où un inconnu attablé dans un restaurant l'a finalement abordée après l'avoir observée pendant un moment.

« Je ne connaissais pas du tout cet homme; je ne connaissais rien au cinéma, rappelle-t-elle. C'était le cliché parfait. Gilles s'approche et me dit "mademoiselle, vous avez une gueule de cinéma, j'aimerais faire des essais avec vous." »

À l'époque, Gilles Carle était en train de préparer *La vraie nature de Bernadette*. Et

cherchait celle qui allait camper le rôle-titre.

« On riait toujours beaucoup quand on évoquait le jour où je me suis présentée au rendez-vous. Gilles m'a d'abord fait faire des essais devant la caméra. Puis, il m'a demandé – avec son petit air espiègle – si j'avais de beaux seins. Et si je pouvais les lui montrer. J'étais très timide, très pudique. Alors je lui en ai "flashé" un très vite en lui disant que l'autre était pareil! » s'esclaffe-t-elle.

« Cet homme m'a profondément marquée. Il a orienté toute ma vie. Je lui dois tout. »

L'amour s'en est ensuite mêlé. Elle ne fut pas Bernadette mais Carle avait déjà *La mort d'un bûcheron* en tête avec elle. La tête de Normande St-Onge constitue certes le point culminant de leur relation intime et professionnelle.

« Gilles était très amoureux, confie Carole Laure. Quand nous étions ensemble, il me disait souvent qu'il voulait "rentrer" dans ma tête. L'homme était passionné et passionnant. Il m'a aussi fait découvrir tout un monde, peuplé d'artistes fabuleux: Gaston Miron, Arthur Lamothe et

tant d'autres. Il était curieux de tout. Il avait une caméra à la place des yeux. Sa vision était à la fois poétique et politique. »

Puis, un soir où Gilles s'adonnait au jeu d'échecs avec son groupe, un passe-temps qu'il affectionnait particulièrement, la vie de Carole a chaviré une nouvelle fois.

« J'étais jeune. Gilles m'invitait à un endroit où se rendaient uniquement des hommes plus âgés, tous concentrés entièrement sur leur jeu. Personne ne faisant attention à moi, je me suis rendue à l'hôtel Nelson en attendant. Un certain Lewis Furey y jouait... »

La séparation fut dure. Dans *L'ange et la femme*, Gilles Carle a filmé la femme qu'il aimait s'abandonner dans les bras de l'homme de qui elle était tombée follement amoureuse.

« Gilles me disait qu'il voulait toujours faire des films avec moi, rappelle Carole Laure en plongeant dans ses souvenirs. Que son amour allait jusque-là. Vous savez, il était non seulement un artiste brillant et extrêmement charmeur, mais il était aussi d'un romantisme fou. Les plus belles lettres d'amour que je n'ai jamais reçues viennent de lui. Tous les gestes attentionnés qu'il posait étaient à la hauteur de son talent. Cet homme m'a profondément marquée. Il a orienté toute ma vie. Je lui dois tout. »

COUREZ LA CHANCE DE GAGNER UN DES 100 LAISSEZ-PASSER DOUBLES POUR LA PREMIÈRE LE JEUDI 17 DÉCEMBRE!

présentée par LA PRESSE

KATE HUDSON NICOLE KIDMAN DANIEL DAY-LEWIS MARION COTILLARD PENÉLOPE CRUZ

NEUF

Version française québécoise de NINE

DE ROB MARSHALL RÉALISATEUR DE « CHICAGO »

Pour participer, découpez le coupon ci-joint et postez-le à:
NEUF / La Presse C.P. 546 Succ. Place d'Armes, Montréal, QC, H2Y 3H3

Nom: _____
Adresse: _____
Ville: _____ Code postal: _____

Ou visitez le www.vivafilm.com et inscrivez l'indice suivant: CHANSON

Cette promotion est publiée dans *La Presse* les 30 novembre, 1^{er} et 2 décembre. Le tirage aura lieu le 8 décembre. Les gagnants recevront leur laissez-passer double par la poste. Règlements de la promotion disponibles chez Alliance Vivafilm. Fac-similés refusés. Valeur totale des prix offerts: 2000\$.

À L'AFFICHE LE 25 DÉCEMBRE 2009

www.vivafilm.com

ARTS ET SPECTACLES MUSIQUE



PHOTO ROBERT MAILLOUX, LA PRESSE

« J'aime que cette chanson soit encore en vie », a conclu Jean-Pierre Ferland après avoir écouté la version de Charlotte Gainsbourg de sa chanson *Le chat du café des artistes*.

Chez Jean-Pierre... le chat sort du sac!

Découvrir la reprise de sa chanson *Le chat du café des artistes* devant *La Presse* et *Cyberpresse*. Jean-Pierre Ferland a gracieusement accepté de patienter lorsque nous lui avons fait cette proposition. Notre équipe s'est donc rendue à son domaine de Saint-Norbert afin d'enregistrer sa réaction à chaud.

ALAIN BRUNET

Par un beau jour de novembre, Jean-Pierre Ferland nous accueille dans la rallonge ensoleillée de sa demeure. Il actionne la commande à distance, les basses fréquences envahissent la maison entière. « Boum... boum... boum...

veau... » La pièce se termine, Jean-Pierre rit doucement.

« Je n'ai aucune surprise... Je savais que Beck était pour faire ça. Charlotte Gainsbourg pouvait faire ce qu'elle voulait avec les paroles. Ce qui était important pour moi, c'était l'orchestration (acoustique) de Buddy Fasano. Qui est exacte-

avec ma petite guitare, alors que Buddy Fasano proposait cette immense introduction. Robidoux et moi avions fait une petite chanson, Buddy Fasano en avait fait une grande. »

On écoute de nouveau Charlotte Gainsbourg. « La petite voix, c'est très mignon. On dirait que la vedette, c'est l'orchestration et que l'interprète la soutient! À l'époque, on enregistrait à la française, la voix restait au premier plan, par-dessus la musique. Là, c'est tout à fait le contraire, bien que je n'aie pas perdu une seule parole dans l'interprétation de Charlotte Gainsbourg. Elle ne fait pas que réciter. Elle a de l'âme, cette fille! »

On réécoute encore. « C'est dans le souffle que ça se passe, observe Ferland. Mais ça va bien avec la chanson. C'est neuf. Il n'y a pas d'invention musicale, mais il y a une invention sonore. Lier la petite voix de Charlotte Gainsbourg

à un arrangement aussi puissant, c'est difficile à faire. »

C'est alors qu'on sent notre homme assurément conquis. « Plus tu l'écoutes, meilleur c'est. Je suis fier! Les guitares électriques à la fin, j'adore! »

Pour certains, *Le chat* est l'une des plus importantes chansons de Jean-Pierre Ferland, sinon la plus grande. Qu'en pense-t-il? « C'est une question d'âge. S'il était encore vivant, mon père redirait que sa meilleure est *Je reviens chez nous*. Allons aux antipodes avec *La musique*, ma préférée, que j'ai reprise récemment avec Florence K. Trois accords, presque rien pour que priment les paroles. »

Ce n'est pas la première fois que le répertoire de Ferland franchit les frontières. « Nana Moukouri avait enregistré *Je reviens chez nous* en plusieurs langues, ce qui m'avait permis de payer toutes mes dettes – antérieures et ultérieures! Ce fut un succès extraordinaire! Encore récemment, plusieurs jeunes pas très connus ont repris mes chansons. Il y a eu d'autres versions du *Chat*, d'ailleurs. »

« Ce qui me touche, conclut-il, c'est qu'une jeune chanteuse avec un jeune réalisateur américain reprennent une de mes chansons. Ça chatouille mon ego! Je ne sais pas jusqu'à quel point ça va marcher. Mais j'aime que cette chanson soit encore en vie. »

« La petite voix, c'est très mignon. Charlotte Gainsbourg ne fait pas que réciter. Elle a de l'âme, cette fille! »

Quand on est mort, c'est qu'on est mort... »

Au départ amusé par la voix susurrée de Charlotte Gainsbourg, son visage s'illumine lorsque les cordes se manifestent. « Je le savais! » s'exclame-t-il avant de se recueillir de nouveau. Lorsqu'il repère les guitares acidulées à la fin, il répète à deux reprises: « Ça, c'est nou-

tement la même, avec un peu plus de *bottom*, doublée avec des instruments électriques et de l'électronique. L'esprit de la chanson est respecté. »

Créée à Paris avec le compositeur de l'album *Jaune*, Michel Robidoux, la structure musicale du *Chat* faisait à l'origine 2 minutes 30. « Moi, j'arrivais avec "Quand on est mort, c'est qu'on est mort"

CYBERPRESSE.CA

VIDÉO

Voyez la réaction de Jean-Pierre Ferland lorsqu'il découvre la reprise de sa chanson *Le chat du café des artistes* par Charlotte Gainsbourg et Beck sur cyberpresse.ca/ferland



Charlotte et Beck au café des artistes

CHARLOTTE

suite de la page 1

Charlotte Gainsbourg n'y pensait probablement pas en le disant, mais il faut rappeler que les musiques de James Bond ont surtout été composées par John Barry... qui fut déjà marié à maman Jane Birkin avant que cette dernière ne rencontre son « Sège ».

Partir du rythme

Charlotte a d'abord rencontré Beck, son réalisateur, auteur, compositeur, au moment où le producteur de Radiohead, Nigel Godrich, travaillait sur son précédent album, *5:55*. « Par la suite, j'ai eu envie de travailler avec Beck, mais il fallait que la collaboration soit possible, il fallait qu'il y ait une bonne communication entre nous. Je ne voulais pas qu'il fasse un album de son côté, qu'il me l'envoie tout fait, et que je n'aie qu'à poser les voix. J'avais envie de faire partie du projet, de me l'approprier. »

En avril 2008, Charlotte et Beck ont finalement décidé de travailler ensemble. « Après, on s'est vus assez régulièrement. C'était toujours à Los Angeles. Pour moi, c'était loin, je devais m'organiser par rapport à mes enfants, ce n'était pas facile. »

D'entrée de jeu, Beck s'était enquis de ce dont elle avait

envie. « Ça m'a déstabilisée parce qu'il est capable de tout, il peut se fondre si rapidement dans toutes les musiques! Alors je n'avais pas envie de fermer la porte à quoi que ce soit. »

Beck a alors entrepris de tout composer. « Je n'ai écrit aucune musique, mais j'étais là au démarrage de chaque titre, précise Charlotte. C'était impressionnant de voir comment il amorçait la création d'une chanson. Je ne sais pas si c'est toujours sa méthode de travail, mais ce fut comme ça avec moi: partir d'un rythme de batte-

sion de faire partie de son dialogue. Ça, c'était génial. »

« Chaque fois que je me mettais derrière le micro, ça lui plaisait. J'avais l'impression qu'il me mettait en valeur et qu'il avait envie que j'en fasse le plus possible. J'étais souvent inhibée, mal à l'aise... Mais voilà, tout était bienvenu! Cette bienveillance et cette grande générosité ont éveillé chez moi une excitation à tout essayer. »

« On a même fait un rap! C'était très mauvais, mais ce fut très marrant à faire. Ça fait partie des rejets-poubelles (rires). »

« Beck aime la musique de mon père, il sait d'où je viens. Vu que c'est quelqu'un de très intelligent, il a saisi ma difficulté de faire de la musique. Il fut très délicat. Il a su me mettre à l'aise pour faire sortir le maximum. »

rie et, petit à petit, ajouter les instruments les uns après les autres, puis les paroles... »

Faire autant partie du processus de création sonore, c'était du neuf pour Charlotte. « Pour la création de *5:55*, les deux gars d'Air (qui ont joué un grand rôle dans la composition des musiques de l'album) formaient un groupe à part entière. J'étais extérieure à leur dialogue musical, à leur état d'esprit, à leur création. Alors qu'avec Beck, j'avais l'impres-

En plus des 13 titres réunis sur l'album, Beck et Charlotte en ont créé deux autres « qui peuvent servir » et « une dizaine d'autres qui ne sont pas vraiment aboutis ». »

Outre *Le chat du café des artistes*, d'autres titres en français? « Il y a *The Collector* où on trouve des mots français et *Voyage au bout de la nuit*. Beck avait tout écrit et me demandait de traduire des idées qu'il avait eues. Il avait entendu parler de Céline, mais je ne sais pas s'il a lu le roman. »

On imagine la fille de Gainsbarre et de Jane Birkin très à l'aise dans l'univers de la musique indie. Pour faire appel à Air, Jarvis Cocker, Nigel Godrich ou Beck, il faut manifester une connaissance certaine, non? Rien n'est moins sûr, rétorque-t-elle poliment. « Pour moi, ce n'est pas forcément légitime alors qu'aux yeux des autres, ça paraît être un bagage évident. S'il m'arrive d'avoir le complexe de l'impos- teur? Oui, complètement! »

Cette difficulté, Beck l'a comprise tout de suite. « Beck aime la musique de mon père, il sait d'où je viens. C'était un peu sous-entendu, on n'a pas eu besoin d'en parler. Vu que c'est quelqu'un de très intelligent, il a saisi ma difficulté de faire de la musique. Il fut très délicat. Il a su me mettre à l'aise pour faire sortir le maximum. »

Bientôt sur scène, Charlotte Gainsbourg et le contenu d'*IRM*? Pas trop de pression SVP! « Je veux pouvoir y trouver du plaisir. Si ça ne marche pas, ça ne marche pas. Vous savez, je n'ai pas tourné avec l'album précédent, j'ai fait partie de quatre concerts du groupe Air. Et ce fut cauchemardesque! Je n'y faisais que deux titres, j'avais un trac terrible et puis... au moment où le trac était en voie de partir, c'était fini! »

Cette fois, cependant...

CHANTÉS AILLEURS

Les auteurs et compositeurs du Québec sont rarement interprétés par les cousins européens. Outre Luc Plamondon et ses nombreux chanteurs de variété française, Claude Léveillé a été chanté par Édith Piaf (*Les vieux pianos*) et Richard Desjardins par Francis Cabrel (*Quand j'aime une fois j'aime pour toujours*). Avant d'être repris par Beck et Charlotte, Jean-Pierre Ferland l'avait été par Nana Moukouri (*Je reviens chez nous*) et Stephan Eicher (*Si on s'y mettait*). D'autres exemples existent, mais l'intérêt que portent les interprètes francophones d'Europe à la chanson québécoise de qualité reste minime. — Alain Brunet

EN UN MOT

Actrice réputée et respectée, la fille de feu Gainsbarre et de Jane Birkin connaît une année faste avec un rôle applaudi dans *Antéchrist* de Lars Von Trier et un nouvel album créé et réalisé par Beck.

L'ALBUM

IRM, nouvel album de Charlotte Gainsbourg sur étiquette Because Music, sera lancé officiellement au Canada le mardi 8 décembre.

L'OBSESSION DE LA CÉLÉBRITÉ

Aux États-Unis, plus de 4 millions de personnes ont comme but principal dans la vie de devenir célèbres. Pourquoi et comment s'exprime ce désir? C'est la question à laquelle répond Orville Gilbert Brim, sociologue américain, dans son tout nouveau livre *Look at Me*, dans lequel il dissèque l'évolution du désir de célébrité et explique pourquoi la télé-réalité a autant la cote. En attendant, au Québec, les gagnants de la dernière mouture d'*Occupation double* ont beau avoir célébré hier soir, ils risquent de connaître le même sort que leurs prédécesseurs: l'oubli!

Pourquoi participer à une télé-réalité?



La blonde ou la brune? Betty ou Veronica? Revirement – un brin – inattendu à *Occupation double* hier soir. Après avoir flirté pendant des semaines avec la blonde Sophie, une chirurgienne-dentiste de 26 ans, le pompier Guillaume, 23 ans, a jeté son dévolu sur la brune Marie-Ève, une éducatrice en garderie de 23 ans, avec qui il partagera un condo «de luxe de 300 000\$» à Saint-Lambert-sur-le-golf.

Ainsi a pris fin la télé-réalité vedette du «vrai réseau», qui a vissé près de deux millions de téléspectateurs devant leur poste cet automne. Une finale que TVA a malheureusement déguisée en infopub pour la boisson Amarula – quel placement de produit disgracieux –, mais qui aura renfermé pas mal plus de rebondissement et de rapprochements que l'ensemble des émissions de toute la saison d'*Occupation double*. Malgré son déménagement en République dominicaine, cette sixième année d'*OD* a été un peu fade, un peu trop lisse et quelque peu ronflante, finalement.

Maintenant, combien de temps accordons-nous à Marie-Ève, Sophie et Guillaume avant de disparaître du paysage médiatique? Un mois? Deux, peut-être.

le Québec et combien d'ex-lof-teurs ou d'ex-célibataires d'*Occupation double* ont vraiment infiltré le gotha du showbiz québécois?

Réponse: aucun. Non, attendez. Il y a bien Kim Rusk de *Loft Story 3* qui a réussi à recycler son expérience en captivité avec le Maître pour devenir animatrice à V. Mais on s'entend: Kim est loin d'avoir atteint le statut d'une Chantal Lacroix ou d'une Julie Snyder, par exemple. Parenthèse, ici: j'exclus de cette analyse tous les staracadémiciens, qui doivent compter sur un certain talent pour être repêchés, contrairement à *OD* et à *Loft Story* où des dents blanc lavabo, des seins soufflés et une plaquette d'abdos suffisent amplement.

En grattant un peu, on déterrera bien deux candidates de l'infâme *Bachelor* de TQS qui ont réussi à se placer à la météo ou dans la salle des nouvelles de TVA, mais il s'agit d'exceptions. Tout comme la carrière musicale de l'ex-lof-teur Mathieu «les murs ont des yeux» Gaudet, qui chatouille toujours la guitare, mais qui joue dans les ligues mineures en comparaison avec un Jean Leloup ou un Dumas, par exemple.

Sinon, les candidats d'*OD* ou du *Loft* qui ont généré le



La sixième saison d'*Occupation double*, qui a rivé deux millions de téléspectateurs devant leur petit écran cet automne, a pris fin à TVA hier soir.

Fantone. On se remémore leurs moments gênants comme la fois où Natacha Firenze de la première mouture d'*OD* gambadait en sous-vêtements entre les deux McMaisons de TVA.

On retient leurs déclarations-chocs comme celles d'Élodie «je suis outrée» Labbé ou leurs surnoms tels

Mélanie «la bitch» Leclair, une des premières «vedettes» de la télé-réalité québécoise, a difficilement vécu son après-*Loft Story*, à l'automne 2003, alors que ses détracteurs l'insultaient dans la rue. Tentant de percer l'univers de la musique pop, Eduardo «Shawn-Edward» Castagnetto, gagnant de *Loft Story 3*, fait encore rire de lui dans les blogues et sur Twitter où ses vidéoclips – très moches – passent à la moulinette.

Voilà pour les anciens candidats qui ont laissé des traces (pas très reluisantes, d'ailleurs). Car la grande majorité d'entre eux ont cligné cinq minutes sur nos écrans radars avant de se décomposer dans l'indifférence la plus totale. Leur carrière dans les médias? Elle s'est limitée à des apparitions dans des discothèques de région et une tournée de centres commerciaux. Qui se souvient du couple formé par Isabelle Desmarais et Robin Charest, champions d'*Occupation double 3*? Mettons que Maripier, maintenant la porteuse de valise numéro six au *Banquier*, leur a volé la vedette. Qui peut nommer le champion du premier *Loft*? Indice: c'était

un escrimeur blond (Samuel Tissot est la réponse).

Six ans après le premier *Loft* et le premier jeu de la bouteille à *OD*, les nouvelles recrues des télé-réalités ne peuvent plus plaider l'innocence: elles savent toutes que les contrats professionnels ne leur débouleront pas dessus et qu'elles risquent d'être ridiculisées si jamais elles demandent si l'Afrique est un pays d'Asie.

Répétons la question, pourquoi alors s'inscrire à *OD*? Pour les voyages? Pour tomber en amour? Voyons donc. À peu près tous les couples – même Samuel et Jessica, les tourtereaux gagnants d'*OD* l'an passé – ont explosé dans les mois suivant leurs rapprochements télévisuels.

Ne reste donc que l'attrait de la célébrité, les feux de la rampe et le désir de s'exhiber à la télé. Toutes des belles valeurs. Oyoyoye, pour paraphraser Guillaume, nouveau roi d'*OD*. Vraiment, on n'est pas sorti du jacuzzi. Et c'est profondément désespérant.

Pour joindre notre chroniqueur: hduumas@lapresse.ca

Les milliers de participants comme Keaven ou Lydiane qui se ruent, bon an, mal an, aux auditions de ces télé-réalités à la sauce Cupidon s'attendent-ils vraiment à devenir célèbres? Si oui, ils sont totalement inconscients.

Après six saisons de *Loft Story* à (feu) TQS et autant de chapitres d'*Occupation double*, la question se pose encore: les milliers de participants comme Keaven ou Lydiane qui se ruent, bon an, mal an, aux auditions de ces télé-réalités à la sauce Cupidon s'attendent-ils vraiment à devenir célèbres?

Si oui, ils sont totalement inconscients. Car cela fait maintenant six ans que ce phénomène télévisuel secoue

plus de «couverture médiatique» (hum, hum!) l'ont souvent fait pour leurs frasques olé-olé dans le spa, leurs pubs des boutiques Ernest ou leurs comportements hystériques dans les bungalows de Terrebonne. C'est triste, mais c'est exactement ça.

On se souvient d'eux ou d'elles pour les livres ridicules qu'ils ont pondus, dont les insipides journaux intimes de Julie «sauce à spaghetti» Lemay et Elisabetta «Yellow»

Kevin «le peuceau» d'Abitibi. Oui, dans le monde de la télé-réalité, tout ce que vous faites et tout ce que vous êtes pourra être retenu contre vous.

Honnêtement, voudriez-vous que l'on se souvienne de vous, dans 15 ans, parce que vous avez érigé une tente à cul dans le loft (bonjour Hugues Dubé)? Et le prix à payer pour décrocher ne serait-ce que 15 minutes de gloire à la télévision en vaut-il la chandelle? Pas certain.

Look at Me, le nouveau livre du sociologue américain Orville Gilbert Brim

Célèbres et insatiables

MATHIEU PERREAULT

Madonna avait 6 ans lorsque sa mère est morte. La mégastar de la pop a déjà déclaré qu'à ce moment, elle avait décidé de «devenir la meilleure».

Chez les vedettes et les gens avides de célébrité, tout comme chez Madonna, on trouve très souvent des blessures d'enfance jamais cautérisées. Tel est le constat d'Orville Gilbert Brim, sociologue américain qui vient de publier *Look at Me! The Fame Motive from Childhood to Death*. Son essai s'appuie sur plusieurs sondages, de nombreux exemples tirés des magazines à potins et sur son expérience professionnelle (M. Brim a longtemps dirigé un projet d'étude sur les conditions de réussite d'une vie d'adulte à la Fondation MacArthur et à la Fondation pour le développement de l'enfant).

«Tous les gens célèbres ne le deviennent pas nécessairement parce qu'ils ont un fort désir de le devenir, constate M. Brim en entrevue télé-

phonique de sa résidence de New York. Mais chez ceux qui ont un désir incontournable de devenir célèbres, on trouve très souvent une histoire d'enfance. Le désir de voir sa valeur reconnue est fondamental dans le développement psychologique. Au début, l'enfant veut plaire à ses parents. Ensuite, il se rend compte du regard que ses amis portent sur lui et il veut les

rêverie, entre autres parce que ce projet devient de moins en moins probable à mesure que des choix de vie sont faits. Mais ceux qui en font un objectif primordial risquent de souffrir. Car la soif de célébrité est un puits sans fond et les célébrités construites sur un désir de réparation ne sont jamais satisfaites.

«Le caractère insatiable de ce désir peut se transformer en histoire très triste, dit M. Brim.

«Il y a de plus en plus de manières d'assouvir le désir de célébrité et ça permet à un plus grand nombre de personnes d'entretenir ce rêve plus longtemps.»

impressionner. C'est un développement normal. Quand le processus déraile, ça ne mène pas nécessairement au désir de célébrité, mais c'est un moteur puissant de ce désir.»

Chez la plupart des adultes, le désir de devenir célèbre se transforme généralement en

Inévitablement, la célébrité s'amenuise et des blessures profondes peuvent être rouvertes. Et la société n'est pas très réceptive. Au mieux, on trouve que l'ex-vedette fait pitié. Et ça, on dit que sa vraie nature s'est révélée, qu'elle n'est que vaniteuse. De plus, la célébrité

génère l'envie et on aime voir tomber les idoles.»

Selon M. Brim, parce que les souffrances de jeunesse sont souvent minimisées, le désir de célébrité est souvent masqué par la volonté affirmée de «faire le bien», comme dans le cas des actrices qui adoptent des orphelins africains.

Pourquoi autant de gens s'intéressent-ils autant à la télé-réalité? «Quand on regarde la liste des professions citées par les gens dans les sondages sur le désir de célébrité, on constate qu'il y a de plus en plus de possibilités, dit le sociologue. Avant, on était acteur, écrivain, astronaute... Maintenant, on peut être célèbre sans avoir de talent particulier, simplement parce qu'on est passé à la télé. Ou parce que notre blogue ou notre page Facebook est plus lue que la semaine dernière. Il y a de plus en plus de manières d'assouvir le désir de célébrité et ça permet à un plus grand nombre de personnes d'entretenir ce rêve plus longtemps.»

EN CHIFFRES

Pensez-vous qu'il est fort probable que vous deveniez célèbre un jour?

- > Hommes: 17%
- > Femmes: 10%
- > 25-29 ans: 24%
- > 30-39 ans: 13%
- > Sans diplôme secondaire: 8%
- > Universitaire: 16%
- > Maîtrise ou doctorat: 21%

SOURCE: *Look at Me*. Sondages faits aux États-Unis entre 1979 et 1997.

Quel type de personnalité célèbre aimeriez-vous être?

- > Écrivain: 14%
- > Chanteur: 11%
- > Sportif: 11%
- > Acteur de cinéma: 10%
- > Monde des affaires: 10%
- > Musicien: 7%
- > Astronaute: 4%

SOURCE: *Look at Me*. Sondage fait aux États-Unis en 1997.

Trois traits de personnalité essentiels au désir de devenir célèbre:

- > Sentiment d'être une personne unique
- > Narcissisme: sentiment que ses propres besoins sont plus importants que ceux des autres
- > Besoin d'avoir de bonnes relations avec autrui, capacité à deviner comment y arriver

SOURCE: *Look at Me*

ARTS ET SPECTACLES

MONTRÉAL EST AU MONDE

LA PRESSE ENTREPREND CETTE SÉRIE HEBDOMADAIRE POUR FAIRE CONNAÎTRE DES IDÉATEURS ET CRÉATEURS QUI FONT QUE MONTRÉAL FAIT PARLER D'ELLE ICI ET AILLEURS. DANS LEURS VOYAGES ET LEUR TRAVAIL, ILS SE FONT RÉPÉTER QUE NOTRE VILLE EST CONNUE ET RECONNUE, QUE MONTRÉAL EST AU MONDE.

HÉLÈNE DUCHARME

Petite marionnette ira loin



MARIO CLOUTIER

La marionnette québécoise voyage comme jamais. Les troupes d'ici sont invitées partout dans les plus grands spectacles du genre. Parmi elles, le Théâtre Motus a créé, en huit ans seulement, cinq spectacles qui ont tous voyagé à l'étranger.

Hélène Ducharme touche du bois, c'est le cas de le dire. Et tout ce que touche la présidente de l'Association québécoise des marionnettistes et codirectrice artistique du Théâtre Motus, qu'elle a fondé avec son conjoint Sylvain Massé, semble se transformer en or ces temps-ci.

Le théâtre de marionnettes québécois n'est certes pas inscrit en Bourse, mais la trentaine de compagnies existantes ont le vent dans les voiles. La reconnaissance internationale, des diffuseurs et des grands festivals, est irréfutable.

«Tous les gens veulent faire une vitrine sur la marionnette québécoise en ce moment. Il y a de grandes troupes ici», lance Hélène Ducharme.

Mettant en vedette Wildemir Normil, *Baobab*, le plus récent spectacle du Théâtre Motus, sera présenté à la Maison Théâtre de Montréal du 1^{er} décembre au 3 janvier 2010, mais intéresse déjà des festivals aux États-Unis.

«Le côté interculturel intéresse les gens, explique-t-elle. Les gens ont le goût de découvrir la culture africaine. Ça n'aurait pas été le cas il y a cinq ans. Le spectacle prendra part à un marché de spectacles jeunesse aux États-Unis. C'est notre première percée là-bas, ce qui nous a mis en contact avec des festivals à Chicago, à Pittsburgh et à New York.»

La compagnie prépare aussi une adaptation de *Cyrano de Bergerac* en théâtre d'objets pour les adolescents.

Dire que tout avait commencé sous de bien étranges augures il y a huit ans... La première journée de répétition

de *Nombril*, le tout premier spectacle du Théâtre Motus, a eu lieu un certain 11 septembre 2001. Un spectacle sans paroles sur les beautés de la naissance et de la vie.

«On était catastrophés, raconte-t-elle. Mais cela a créé des liens et une connivence avec le Théâtre de la ville à Longueuil. Nous y sommes en résidence et recevons un excellent appui.»

D'actrice à marionnettiste

Après sa formation de comédienne en 1990, Hélène Ducharme a écrit et joué. En découvrant la marionnette à la Dame de cœur et au Théâtre de l'œil, elle décide d'écrire et de mettre en scène pour ce média.

«Autant le public que le milieu nous ont bien accueillis avec *Nombril* en 2001, raconte-t-elle. On l'a tourné partout dans le monde. Même chose avec *La crise*.»

Créée durant le boycottage des activités culturelles des enseignants, la pièce suivante, *Inuussia la femme phoque*, en ce moment à Tolosa en Espagne, n'a donc pas eu la vie aussi facile au départ. Mais le Théâtre Motus est déjà loin.

Son quatrième spectacle, *Bulles*, a été présenté l'an dernier. Il s'agit d'un spectacle extérieur dans des «bulles ressemblant à un abri Tempo» où 25 spectateurs s'installent pour assister à des contes interprétés par de micromarionnettes.

«C'est une idée de théâtre de rue que nous sommes en train de vendre en France et en Espagne, explique l'auteure. On le joue en extérieur, l'hiver. Les bulles sont blanches, on peut y faire du théâtre d'ombres.»

Art à part entière

Convaincue et convaincante, Hélène Ducharme se bat contre la perception que les marionnettes, comme les clowns ou les mimes, représentent une forme d'expression qui n'est pas vraiment un art à part entière.

«On a une reconnaissance internationale et des diffuseurs, mais une partie des médias et des gens du théâtre adulte nous voient encore



PHOTO ROBERT MAILLOUX, LA PRESSE
Hélène Ducharme, directrice artistique du théâtre de marionnettes Motus.

comme un sous-art. Comme si c'était plus facile parce que ça s'adresse aux enfants. C'est insultant pour nous et pour les enfants.»

Les compagnies québécoises ne jouent d'ailleurs presque pas dans les écoles. Pourtant, c'est là que le public les croit omniprésentes.

«C'est en salle que ça se passe et non dans les gymnases. C'est comme ceux qui croient que fabriquer des marionnettes, les entretenir, les réparer et former des marionnettistes est peu onéreux. Prendre des comédiens est plus simple et coûte moins cher», conclut-elle en faisant flèche de tout bois.



Pour joindre notre journaliste:
mclouti3@lapresse.ca

EN UN MOT

Active activiste marionnettiste.

MONTRÉAL, C'EST...

«Une grande famille de création que tous les artistes canadiens nous envient.»

QUE DIT-ON DE MONTRÉAL AILLEURS?

«C'est remarquable comment les gens admirent ce que nous faisons comme créateurs ici. On dit Montréal et tout de suite, il y a une réaction, une adhésion.»

QUE MANQUE-T-IL À MONTRÉAL?

«Le public est merveilleux, mais il manque une certaine reconnaissance de notre art. Je veux mettre l'accent sur les communications à l'Association québécoise des marionnettistes pour mettre fin à cette méconnaissance.»

À VOIR SUR LE WEB

theatremotus.com
aqm.ca



PHOTO FOURNIE PAR LE THÉÂTRE MOTUS

FLASHES

Wajdi Mouawad reçoit un doctorat honoris causa

Le dramaturge Wajdi Mouawad a reçu, hier à Lyon, le premier doctorat honoris causa de sa carrière. La distinction lui a été remise par la prestigieuse École normale supérieure de lettres et de sciences humaines de Lyon, à l'ouverture des 22^{es} entretiens universitaires Jacques Cartier. Le premier ministre Jean Charest et sept universitaires québécois ont été honorés de la même manière, par les huit autres universités de la région Rhône-Alpes. Wajdi Mouawad, metteur en scène, auteur, comédien, a par le passé refusé plusieurs prix qui lui avaient été attribués. Un doctorat, c'est autre chose, dit-il. «Je n'ai pas

pris ça comme un prix, mais vraiment comme un diplôme, comme une reconnaissance de mon travail par un autre chemin», a-t-il expliqué. – La Presse Canadienne

Le couturier Pierre Cardin victime d'un malaise

Le couturier français Pierre Cardin, 87 ans, a été victime d'un malaise hier vers midi à l'aéroport Roissy-Charles-de-Gaulle d'où il devait partir pour Athènes, et a été brièvement hospitalisé, a indiqué son attaché de presse. Il s'agissait d'un «malaise vagal sans gravité», a précisé l'attaché de presse du couturier. Il a été transporté dans une ambulance privée à l'hôpital américain de Neuilly-sur-Seine, près de Paris. –AFP

ENREGISTREZ
UN
ARTICLE
D'UN CLIC

LE PLAISIR
DU PAPIER
LA SOUPLÉSSE
DU WEB

LAPRESSESURMONORDI.ca

VOILÀ! VOTRE SOIRÉE DE TÉLÉVISION

Votre guide télé sur WWW.CYBERPRESSE.CA/TELE

	17 h 00	17 h 30	18 h 00	18 h 30	19 h 00	19 h 30	20 h 00	20 h 30	21 h 00	21 h 30	22 h 00	22 h 30	23 h 00	23 h 30
SRC	Pyramide	Union fait la force	Le Téléjournal	Virginie	Les Parent	Auberge chien noir / Mari, père, chum	Ici Louis-José Houde	Le Téléjournal	La zone	Six dans la cité				
TVA	TVA Nouvelles	TVA Nouvelles	Le cercle	La classe de 5e	Yamaska	Maxime Landry, Vox Pop	TVA Nouvelles	22h45 Denis Lévesque	23h45 TROIS BÈ...	11h50				
V	17h05 Dumont360	Dumont360	La guerre des clans	Wipeout Québec	Rire et délire	CSI: NY / Mon nom est Mac Taylor	Wipeout Québec	L'attaque à 5	À couper le souffle					
TQc	Cornemuse	Toc toc toc	Kaboom!	Tactik	Légitime dépense	Kilomètre zéro	Planète science / Niño	Questions de société	Bluff	Une pilule, une p'tite granule				
CBC	CBC News	Coronation Street	Wheel of Fortune	Jeopardy	Little Mosque	Little Mosque	Just for Laughs	CBC News: The National	22h55 CBC News / 23h05 The Hour					
CTV-M	Dr. Phil	CTV News	eTalk	Access Hollywood	Corner Gas	Shrek the Halls	WEDDING CRASHERS (2005) avec Vince Vaughn, Owen Wilson.	CTV National News	CTV News					
GBL-Q	That '70s Show & R.	Global National	Evening News	House & Home	E.T. Canada	Ent. Tonight	House / Wilson / Joshua Malina	Lie to Me / Fold Equity	Heroes / The Fifth Stage	News Final	Designer Guys			
ABC	The Dr. Oz Show	...Be a Millionaire?	ABC World News	Fox 44 News	Smarter-5th Grad	Grinch Christmas	Shrek the Halls	Find My Family / Arend & DeHaven	Castle / Deep in Death	The Office	23h35 Nightline			
CBS	Dr. Phil	Channel 3 News at 6	CBS Evening News	Ent. Tonight	Met Your Mother	On Purpose	2 1/2 Men	Big Bang Theory	CSI: Miami / Head Case	Channel 3 News	23h35 Letterman			
FOX	That '70s Show	Scrubs	King of the Hill	The Simpsons	2 1/2 Men	2 1/2 Men	House / Wilson / Joshua Malina	Lie to Me / Fold Equity	Fox 44 News	Family Guy	TMZ			
NBC	First at Five	5:30 Now	News 5 at 6PM	NBC Nightly News	Jeopardy	Wheel of Fortune	Heroes / The Fifth Stage	Trauma / Blue Balloon	The Jay Leno Show / Adam Carolla	News 5 at 11PM	23h35 TonightShow			
PBS-P	Curious George	Homework Hotline	BBC World News	Nightly Business	The NewsHour With Jim Lehrer	Andre Rieu: Radio City Music Hall: Live in New York	Rock and Roll Hall of Fame	Bones / The Man in the Mud	NCS / Heart Break					
SHOW	'Da Kink in My Hair	'Da Kink in My Hair	Trailer Park Boys	Trailer Park Boys	The Outer Limits / Inconstant Moon	HIS AND HER CHRISTMAS (2005) avec Mariel Hemingway, David Sutcliffe.	FOU D'ELLE	11h10						
TLC	Cake Boss	Cake Boss	Say Yes-Dress	Say Yes-Dress	Little People	Little People	Cake Boss	Cake Boss	Cake Boss	Little People	Little People			
ARTV	États-Humains	Visite libre	Le temps d'une paix	C'est juste de la TV	Biographies	Les secrets du cerveau	Science du sport / Les trucs du métier	Preuves à l'appui	Mayday / L'attaque fantôme					
CD	Science du sport	Casse-croûte chez Albert	Biographies	GUERRE ET PAIX (1956) avec Henry Fonda, Mel Ferrer, Audrey Hepburn.	Les destins croisés de la famille Rostov et de la famille Bolkonsky.	FOU D'ELLE	11h10							
Cinépop	15h30 LA DISP...	17h25 NE UN 4 JUILLET (1989) avec Caroline Kava, Raymond J. Barry, Tom Cruise.	Le Voyageur futur	Enfants à bord	Cap sur la Corse	À faire au Japon / Kyoto	Rallye autour du monde	Le tour du monde en 80 trésors	Les nouveaux explorateurs					
EV	Virée en VR	Soldats / Le siège de Malte	Les civilisations disparues	La caverne d'Ali Baba	NCS enquêtes / Cadavre exquis	Les ailes de la guerre	Nos familles / Grèce et Portugal	Star-O-Mètre	L'index québécois					
HI	Dr Quinn, femme médecin	Top5 Anglo	Top5 Franco	Affaires de stars	La danse des étoiles	Génération 60 / 1961	Coup de rock	Tila: Célib et Bi						
MMAX	Fame	Top5 MusiquePlus / Gala	Top5.MusiquePlus.com	L'univers M+	M.Net	VJ Recherche MusiquePlus / Gala	Radar	Masozen	Coup de rock					
MP	VJ Recherche MusiquePlus / Gala	RDI monde	RDI économie	24 heures en 60 minutes	Grands Reportages / La faim d'un pays	Brigade maritime / Pêche dangereuse	Plus belles années / Retour à la réalité	C.S.I.: Miami / La mariée assassinée	Doc / La gloire à tout prix					
RDI	Le Téléjournal	RDI santé	RDI économie	24 heures en 60 minutes	Grands Reportages / La faim d'un pays	Brigade maritime / Pêche dangereuse	Plus belles années / Retour à la réalité	C.S.I.: Miami / La mariée assassinée	Doc / La gloire à tout prix					
S+	Le rêve de Diana	New York 911 / Dernières volontés	Brandon McGibbon, Mickey Rourke.	Ben et Jarrow / Le Temps d'une molle	True Blood (v.f.)	PREDICTIONS (2009) avec Rose Byrne, Lara Robinson, Nicholas Cage.								
SE	16h50 LES INTRUS (2009)	Humf	Caillou	Panorama	Méga construction / Jeter les bases	LES LEGENDES DE RITA (2000) avec Martin Wuttke, Nadja Uhl, Bibiana Beglau.	Bibliotheca	Affaire Farewell						
TFO	Moitié, Moitié	Perles et mystère	Journal France 2	Vie privée / Guy Bedos et Macha Méril	Apocalypse / L'état (1942-1943)	Les fantômes de My Lai	Grand musée	Urbania, Québec	TVS le journal	Afrikologie				
TV5	Tout le monde	17h50 Questions pour un champion	Journal France 2	Bye-Bye Maison	Déco sur mesure	Mariage-meubles	Idées de grandeur	Décore ta vie	Aïroldi pour sortie	Déco sur mesure	Passé la cigogne			
VIE	Maisons d'occasion / Adieu les profits!	La porte des étoiles / Prototype	Revanche nerdz	Comment c'est fait	Eureka / Le virus de la momie	Painkiller Jane / Renaissance	La porte des étoiles / Morts ou vifs	Monstres Mécaniques / Caterpillar						
Z	Painkiller Jane / Renaissance	Sports 30	Pers Vancouver	Les dynasties	Canadiens: 100 ans	L'antichambre	Sports 30	Arts martiaux						
RDS	14h00 Football Mtl./Sask.	Connected With Prime Time Sports	Connected With Prime Time Sports	Best Damn Top 50 / Swimsuit Pageant	Best Damn Top 50	Sportsnet Connected	Prime Time Sports							
SPN	Connected With Prime Time Sports	Off the Record	SportsCentre	That's Hockey	NFL Monday Night Countdown	LNF Football / Patriots de Nouvelle Angleterre c. Saints de Nouvelle Orléans	SportsCentre							
TSN	Around the Horn	Interruption	Off the Record	SportsCentre	That's Hockey	NFL Monday Night Countdown	LNF Football / Patriots de Nouvelle Angleterre c. Saints de Nouvelle Orléans							
TTF	Johnny Test	Batman	Les Simpson	Jimmy L'intrépide	Johnny Test	Île des défis extr.	Défis extrêmes	6teen	Les Simpson	Henri pis sa gang	American Dad	South Park	Les Simpson	American Dad
VRAK	Dans le trouble	Hannah Montana	Retour à Lincoln / Sous pression	VRAK la vie	Dans le trouble	Famille parfaite	70	90210 Beverly Hills / Baby blues	Radio enfer	M. changement	Fan Club	Degrassi, nouvelle		

ARTS ET SPECTACLES MUSIQUE

STEELY DAN À WILFRID-PELLETIER

Un grand soir!

ALAIN DE REPENTIGNY
CRITIQUE

Si on pouvait tout effacer et repartir à zéro, on remplacerait sans hésiter le premier concert à vie qu'a donné Steely Dan à Montréal, le 1^{er} juillet 2008, par celui, magnifique, auquel on a eu droit samedi, à la salle Wilfrid-Pelletier. La perfection n'est peut-être pas de ce monde, mais Donald Fagen, Walter Becker, leurs huit musiciens et trois choristes y ont presque accédé sous nos yeux.

Rien à voir avec le concert impeccable mais un peu froid de l'an dernier. Cette fois, il

ride depuis 1977 et que Steely Dan nous a joué d'un bout à l'autre pendant les 50 premières minutes du concert: *Black Cow, Aja, Deacon Blues, Peg, Home At Last, I Got the Blues* et *Josie*, rares sont les groupes qui ont fait autant de bonnes chansons dans toute une carrière! En plus, ces immortelles ont été jouées très fidèlement avec ce supplément d'âme qui rend les concerts mémorables. L'an dernier, Steely Dan n'avait pas joué l'ambitieuse *Aja*, mais après l'avoir entendue l'année précédente à Boston, je m'étais dit qu'il était sans doute impossible d'en rendre toute la richesse sur scène, surtout sans



PHOTO FOURNIE PAR LE FIJM

Le concert de samedi a démarré en force. La clé? L'album *Aja*, un chef-d'œuvre qui n'a pas pris une ride depuis 1977 et que Steely Dan nous a joué d'un bout à l'autre pendant les 50 premières minutes du concert.

Cette fois, il y avait de l'émotion véritable, des moments de pure beauté, et la délicieuse sensation que les musiciens sur scène s'amusaient tout autant que le public, attentif et très enthousiaste.

y avait de l'émotion véritable, des moments de pure beauté, et la délicieuse sensation que les musiciens sur scène s'amusaient tout autant que le public, attentif et très enthousiaste. Le chanteur, claviériste et chef d'orchestre Donald Fagen était drôle, généreux et allumé, tout le contraire du gars qui, l'an dernier, avait demandé au public s'il était toujours là.

Tout cela s'explique. D'abord, le concert de samedi a démarré en force. Dès le départ, on se serait cru beaucoup plus tard dans la soirée quand un artiste enfilerait ses gros canons pour faire lever la salle. La clé? L'album *Aja*, un chef-d'œuvre qui n'a pas pris une

le saxophoniste Wayne Shorter. Je m'étais trompé: samedi, elle était plus belle que jamais.

Autre atout majeur: après *Aja*, Fagen et Becker ont pigé dans leur vaste répertoire des chansons que leur public tenait à entendre, de *Bodhisattva* à la rarissime et combien appréciée *Reelin' in the Years*, en guise de rappel. On a également eu droit à *Black Friday, My Old School, Kid Charlemagne, Don't Take Me Alive, Babylon Sisters, Hey Nineteen* et même *Dirty Work* que les trois choristes ont chantée, un peu à la manière des Pointer Sisters, puisque le chanteur d'origine, David Palmer, a quitté Steely Dan tout de suite après l'en-

registrement de leur premier album en 1972. Ces chanteuses et chacun des musiciens, tous excellents, y sont pour beaucoup dans le succès de ce concert. Je pense aux cuivres, bien sûr, mais surtout au très énergique batteur Keith Carlock et au fabuleux guitariste – et directeur musical – Jon Herington.

Le fait que c'était le tout dernier concert de la tournée a sûrement contribué à cette fébrilité palpable des grandes soirées. Au rappel, l'équipe de la tournée est même venue saluer sur scène et Becker a serré la pince de chacun de ces gars qui travaillent dans l'ombre. Un beau moment.

Si Steely Dan nous avait

donné un spectacle de cette intensité et de cette qualité l'an dernier, on n'aurait sans doute pas dû annuler le deuxième concert qui devait avoir lieu à Wilfrid-Pelletier hier soir autour de l'album *The Royal Scam*. Je parie même que plusieurs des spectateurs comblés de samedi y seraient retournés. Ce sera pour une autre fois.

OUM-CONSERVATOIRE

Bartok éclipse Brahms

CLAUDE GINGRAS
CRITIQUE

L'Orchestre de l'Université de Montréal et l'Orchestre symphonique du Conservatoire de Montréal réunis en une immense formation de 120 musiciens: l'expérience de la saison dernière était reprise samedi soir, un an plus tard, jour pour jour, dans une salle Claude-Champagne comble.

Le concert conjoint était dirigé l'an dernier par Jean-François Rivest, le chef de l'OUM. Cette année, la baguette passait à Raffi Armenian, le directeur du Conservatoire.

L'attrait principal du programme était *Le Mandarin merveilleux* de Bartok donné pour la première fois ici dans sa version originale, c'est-à-dire avec pantomime. Le petit spectacle se déroulait sur un

plateau élevé aménagé derrière l'orchestre et au bas du buffet d'orgue, muet depuis longtemps et utilisé cette fois pour des effets d'éclairage en accord avec l'action.

Des élèves du Conservatoire d'art dramatique mimaient les sept personnages: la fille qui danse à la fenêtre pour attirer les «clients», ses trois complices et les trois victimes qu'ils cherchent à dévaliser, la troisième victime étant un

mandarin dont ils ne viennent pas à bout et qui finalement meurt dans les bras de la danseuse émue.

En 35 minutes, Raffi Armenian et le gigantesque orchestre (riche, notamment, de 22 violoncelles et de 17 cuivres) rendirent avec une force inouïe cette musique sauvage et assourdissante et les sept jeunes mimes se doublant d'acrobates furent on ne peut plus vrais. En fait, on s'étonne qu'ils ne se soient pas blessés dans le feu de l'action! Toutes les étapes du drame sont indiquées dans la partition. Le metteur en scène Huy-Phong Doan ne les a pas suivies à la lettre mais en a traduit l'essentiel. Excellent petit chœur à la toute fin.

Venant après l'entracte, la deuxième Symphonie de Brahms fut lue avec difficulté. Violons plus ou moins justes, bois et cuivres plus ou moins précis. Les jeunes avaient tout donné dans le Bartok.

ORCHESTRE DE L'UNIVERSITÉ DE MONTRÉAL et ORCHESTRE SYMPHONIQUE DU CONSERVATOIRE DE MONTRÉAL.

Chef d'orchestre: Raffi Armenian. Samedi soir, salle Claude-Champagne de l'Université de Montréal.

PROGRAMME: *Le Mandarin merveilleux*, op. 19 (1926) – Bartok; *Symphonie n° 2*, en ré majeur, op. 73 (1877) – Brahms

RICARDO



TÉLÉVISION

DU LUNDI
AU VENDREDI 11 H

CETTE SEMAINE...

ON SE PRÉPARE
POUR LES FÊTES!TOUTES LES RECETTES
dans le magazine de Noël
EN KIOSQUE MAINTENANT

LA PRESSE

Pour tout savoir, consultez Radio-Canada.ca/ricardo

LA PERSONNALITÉ DE LA SEMAINE

LA PRESSE



RADIO | TÉLÉVISION | INTERNET

ENCORE PLUS
QUE DU TALENT,
DE L'INTELLIGENCE,
MÊME DU GÉNIE,
L'EXCELLENCE
NAÎT DE L'EFFORT

RETROUVEZ LA PERSONNALITÉ DE LA SEMAINE SUR LES ONDES DE RADIO-CANADA

Valérie Ouellet

Le mot engagement prend, avec elle, toute sa signification. Le gala Forces Avenir a reconnu chez Valérie Ouellet une personnalité d'un tel dynamisme que le jury n'a pas hésité à la choisir Personnalité par excellence dans la catégorie Avenir.



PHOTO FOURNIE PAR FORCES AVENIR

« J'ai besoin d'être stimulée. En ce sens, pour moi, il n'y a rien de mieux qu'une chose qui se fait, car j'ai beaucoup d'énergie. J'adore voir les yeux qui brillent chez ceux que j'ai attirés et qui se sont engagés. »

de la faune à Montréal, avant de revenir à Québec où elle a entrepris son doctorat.

Grande énergie

L'un des moteurs de son action réside dans sa curiosité insatiable des choses et des gens. Le travail en équipe nourrit ses initiatives. « J'ai besoin d'être stimulée. En ce sens, pour moi, il n'y a rien de mieux qu'une chose qui se fait, car j'ai beaucoup d'énergie. J'adore voir les yeux qui brillent chez ceux que j'ai attirés et qui se sont engagés. »

Elle est rassembleuse, ses engagements nombreux sont concrets. Elle ne craint pas elle-même de se lancer dans la mêlée pour donner l'exemple. « On a toujours besoin des autres et on a besoin qu'un jour ils prennent la relève. » C'est ce à quoi elle rêve: qu'un jour tous les citoyens du monde soient actifs et responsables.

Et cela commence par les jeunes. Elle a mis en place un chapitre étudiant de l'Association canadienne des ressources hydriques, où elle a pris en charge un programme de sensibilisation et d'éducation sur l'eau destiné aux écoles primaires et secondaires.

Membre du conseil d'administration de l'organisme AVES qui favorise l'émergence d'une meilleure justice sociale et économique au Québec et à l'étranger, Valérie veut établir des moyens d'accès aux échanges internationaux pour les jeunes du Bas-Saint-Laurent et de la Gaspésie. Au sein de l'organisme Québec sans frontières, elle a pu connaître notamment le Pérou et transmettre ses connaissances en matière de gestion de l'eau, d'environnement en général. Et ce qu'elle propose, c'est l'écoute attentive des populations locales. « Au-delà des profits. »

En dépit de tout ce qu'elle entreprend déjà, Valérie Ouellet voudrait poursuivre son action, cette fois auprès des familles d'enfants malades afin de les soutenir. « Ma sensibilité à cette réalité vient de ce que j'ai un cousin qui a été greffé du cœur à 14 ans. »

Elle songe déjà à un postdoctorat et elle veut continuer le plus longtemps possible à explorer le monde. « J'ai toujours envie d'aller voir ce qui se passe ailleurs, dit-elle. Enseigner un jour? Peut-être. »

Elle est indéniablement sage et sensée, mais si on l'imagine sérieuse, voire triste, on est très éloigné de la vérité. Elle est vive et souriante, enjouée, spontanée.

Et c'est ainsi qu'elle réussit à entraîner les gens à sa suite. Dans l'enthousiasme. En vue de transformer le monde.

ANNE RICHER

Valérie Ouellet est étudiante au doctorat en sciences de l'eau au Centre Eau Terre Environnement de l'INRS à Québec. Selon le jury, elle est représentative d'une jeunesse qui utilise ses forces vives à peaufiner sa formation universitaire tout en se préoccupant du sort des autres, ici et ailleurs dans le monde.

La Presse et Radio-Canada la choisissent Personnalité de la semaine.

La lauréate a reçu son titre décerné par Forces Avenir au cours d'un gala animé par Gregory Charles à Québec, et auquel étaient invitées 500 personnes venant de tous les secteurs d'activités. Forces Avenir veut reconnaître, honorer et promouvoir l'engagement des jeunes dans des projets qui enrichissent le savoir, suscitent le goût de la réussite, le dépassement personnel et le sens civique. Le gala a lieu chaque année et des bourses en argent sont également remises aux lauréats.

Regard sur les autres

Valérie Ouellet, qui a eu 30 ans il y a quelques jours, est originaire de la Gaspésie, de Saint-Antoine-de-Padoue plus précisément: son point d'origine,

mais aussi son port d'attache. Cette loyauté est l'un des points majeurs de sa personnalité qui ont séduit le jury: bien qu'elle soit citoyenne du monde, elle conserve un attachement profond pour la terre qui l'a vue grandir. « Mes parents ont été agriculteurs. J'ai appris tôt à aider aux champs. À développer mon autonomie. Ils m'ont donné l'exemple de l'engagement social. »

En tant qu'aînée d'une famille de trois enfants, elle a acquis le sens des responsabilités. Quant à son intérêt pour l'environnement, il lui vient de plusieurs sources. Lorsqu'elle était petite, un voisin scientifique lui a expliqué la nature environnante. Il fut son mentor en quelque sorte.

Après, c'est à l'école primaire, petite école de village de 40 à 50 élèves, tous ensemble de la première à la sixième année, qu'elle a développé son attention pour les autres. « Ceux qui réussissaient étaient jumelés aux enfants qui avaient de la difficulté. » C'est allé plus loin dans son cas compte tenu de son empathie naturelle: « J'étais troublée de recevoir une étoile pour mon travail. Cela me chagrinerait que les autres n'en aient pas. »

Valérie a terminé son cégep à Rimouski et est allée faire un baccalauréat en gestion



AIR CANADA



Rio Tinto Alcan

LA PERSONNALITÉ DE LA SEMAINE LA PRESSE/RADIO-CANADA
À RADIO-CANADA

CE MATIN

ENTREVUE AVEC LA PERSONNALITÉ: 6h40

C'EST BIEN MEILLEUR
LE MATIN
Avec René Homier-Roy
DU LUNDI AU VENDREDI 5h30 À 9h



LES DIMANCHES

ENTREVUE AVEC LA PERSONNALITÉ: 10h15

RDI MATIN
Avec Louis Lemieux
VENDREDI, SAMEDI
ET DIMANCHE DÈS 5h30



Radio-Canada.ca